

LA FEUILLE DE L'AMICALE

NANTES
TERRE ATLANTIQUE
APPRENNONS AUJOURD'HUI POUR CULTIVER DEMAIN

des ANCIENS ELEVES du LYCÉE HORTICOLE "LE GRAND BLOTTEREAU"

34, chemin du Ponceau 44300 NANTES

Numéro 169

Site Internet : <http://www.amicalegb.fr>

Décembre 2015

1: LES ROUTES DU MIEL

Depuis plusieurs années le site du Grand Blottereau héberge quelques ruches dont le miel est vendu par les élèves lors de la Folie des Plantes. Les bénéfices retirés de ces productions sont affectés aux projets des élèves. Les ruches sont prises en charge par les élèves et Sylvain Postec leur professeur, pour permettre à plus d'élèves intéressés par l'apiculture de profiter de cette formation, l'Amicale financera des tenues de protection pour les élèves.

L'exploitation du miel par l'homme remonte quasiment à la nuit des temps, le plus ancien vestige archéologique d'une activité d'apiculture a été découvert dans les ruines de l'antique cité de Tel Rehov, dans la Vallée du Jourdain il y a plus de 3000 ans.

Longtemps avant leur domestication, les abeilles contribuaient de manière très importante à la production des fruits, des graines, des légumes et des noix, aliments de nos ancêtres. Il est considéré que près d'un tiers du contenu de nos repas provient encore du résultat de la fécondation des plantes par les abeilles.

Sur notre planète l'abeille joue un rôle primordial, sans abeilles il n'y aura plus de vie sur terre claironnent haut et fort les défenseurs de notre environnement. Pourtant dans certaines régions du globe elles ont déjà succombées aux malveillances coupables des humains.

L'abeille passionne les scientifiques pour son organisation sociale, sa communication élaborée, ses capacités d'apprentissage et de mémorisation en laboratoire. Dotées d'un cerveau miniature de la taille d'un millimètre cube, il intéresse les scientifiques pour comprendre comment au vu d'une si petite taille il peut être aussi performant.

En France, les ruches faisaient partie du patrimoine de nos campagnes, chaque ferme en possédait, aujourd'hui la situation est paradoxale, les abeilles bénéficient d'un véritable élan de sympathie et de plus en plus de personnes veulent s'initier à l'apiculture et la profession subit une grave crise avec une inversion du rapport miel produit en France et miel importé, plus de 30 000 tonnes sont importées et seulement 7 000 produites sur place. Dans les années 1990 la médiatisation de la mortalité des abeilles avec le début de la prise de conscience par le grand public de l'impact de son comportement peu soucieux de l'environnement et de ses mauvaises pratiques ont permis aux professionnels de l'apiculture d'attirer l'attention sur leur métier et de redonner une bonne image aux produits de la ruche. A cette bonne image s'ajoutent les vertus du produit ou des produits issus de la ruche; le miel, source de sucres directement assimilables par l'organisme, constitue l'aliment le plus dense en calorie qu'offre la nature. Miels et propolis, riches en composés phénoliques et flavonoïdes, ont fait l'objet de nombreuses études démontrant leurs vertus, en particulier antioxydante, anti-inflammatoires, antibactérienne, antivirale, antihypertensives, antiallergiques, vasodilatatrice, etc. Cicatrisant remarquable il est utilisé pour accélérer la cicatrisation

de plaies et d'ulcères, le professeur Descottes de l'hôpital de Limoges est un spécialiste dans ce domaine.

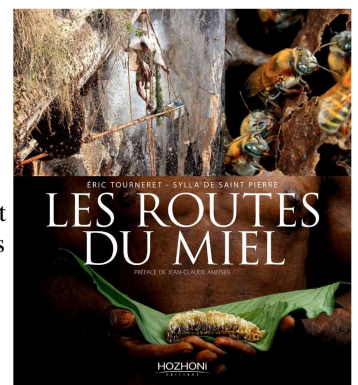
Sur la quasi-totalité de la planète, l'abeille joue un rôle primordial. Cependant tous les pays n'ont pas eu à son égard la même bienveillance, l'utilisation déraisonnée de produits phytosanitaires a conduit à des situations quasi ubuesques ou l'homme est contraint à remplacer lui-même l'abeille.

Ainsi, la Chine qui avait tant abusée (et abuse encore) des produits phytosanitaires de toutes sortes en est réduite à utiliser la main de l'homme pour effectuer la pollinisation de vergers gigantesques. Une technique expérimentée au début des années 1980 et maîtrisée depuis, technique pour laquelle les femmes font preuve d'une habileté remarquable permettant de féconder une quarantaine de pieds de fruitiers par jour.



D'autres pays ont avec les abeilles une relation particulière, ainsi aux Etats Unis, l'abeille est si l'on peut dire voyageuse, 60% des colonies d'abeilles quittent leurs ruchers pour les plantations d'amandiers soit 1 500 000 ruches parties de Floride, du Dakota ou de l'Ohio, trois mille camions font route vers la Central Valley, au cœur de la Californie, afin d'y déposer les ruches habitées par quarante milliards d'abeilles. Contrairement à d'autres essences d'arbres, qui se contentent du vent, les amandiers, pour donner des fruits, doivent recevoir la visite des abeilles. Les ruches sont chargées sur des camions et déplacées sur des milliers de kilomètres pour aller féconder 270 000 hectares d'amandiers : une véritable transhumance ! L'amandier fleurissant dès la sortie de l'hiver il n'y a pas si tôt en saison de pollinisateurs sauvages.

Partout à travers le monde le peuples des "Chasseurs-cueilleurs" récolte le miel dans des conditions incroyables et avec des techniques étonnantes, sans rentrer dans le détail de l'ouvrage "La route du miel" d'Eric Tourneret et Sylla Saint Pierre que nous allons mettre à disposition du CDI prochainement, il convient de citer le miel d'Apis dorsata, l'abeille géante asiatique, récolté sur les



parois des falaises au cœur de la biosphère des Nigrilis en Inde, l'accès difficile se faisant à l'aide d'échelles de cordes faites à la main et atteignant parfois 80 mètres de long.



Sur le continent africain, au Cameroun, la récolte se fait en se hissant le long des troncs d'arbres jusqu'à 15 mètres de haut vêtus d'une épaisse toison végétale composée de fibre d'écorces de l'arbre Gété dont la sève a des vertus répulsives en guise de protection des piqûres d'une abeille africaine particulièrement agressive. Au Congo les hommes de la tribu Bayaka (Pygmées) récoltent le miel sans aucune tenue de protection. En Indonésie, l'arbre est aussi le refuge des abeilles et les conditions de récolte tout aussi périlleuses à 40 mètres du sol (sans nos équipements de protection individuels chers à nos élagueurs). Au Brésil, l'abeille a une particularité : elle ne pique pas et serait la plus ancienne abeille connue, retrouvée dans des fossiles d'ambre datés de 70 à 100 millions d'années. En Turquie les ruches sont protégées par des clôtures électrique ou perchées très haut dans les arbres pour les mettre hors de portée d'un amateur de miel bien connu : l'ours.



Après une période extrêmement compliquée pour les apiculteurs avec les ruchers décimés par une mortalité très importante due aux produits phytosanitaires utilisés de manière déraisonnée, les choses ne s'arrangent pas avec une recrudescence d'un petit acarien le Varroa, et aujourd'hui le frelon asiatique qui s'attaque directement aux abeilles.

Aux Etats-Unis c'est le syndrome de disparition des colonies CCD (Colony Collapse Disorder) qui a fait de gros dégâts. Le CCD est attribué aux pesticides de la famille des néonicotinoïdes, classe d'insecticides il agit sur le système nerveux central, famille à laquelle appartient entre autres le Cruiser dont la matière active de

base est le thiamétoxam. En analysant le pollen et le miel de plusieurs colonies d'abeilles, jusqu'à 170 produits chimiques différents ont été découverts. Si la preuve de la responsabilité directe de ces produits phytosanitaires n'a pas été faite, plusieurs études soulignent que les pesticides affaiblissent les abeilles, leur faisant, pour certains, perdre leur capacité à s'orienter, les insectes n'arrivent plus à retrouver leur ruche.

Le Varroa destructor se nourrit de l'hémolymphe des abeilles (l'équivalent du sang), il s'introduit au cœur de l'alvéole et s'incruste sur une larve. D'abord remarqué sur des colonies d'abeilles asiatiques, il s'est ensuite attaqué à nos abeilles qui contrairement à leurs consœurs asiatiques n'ont pas réussi à développer une stratégie pour détecter et éliminer le parasite.

Le frelon asiatique (*Vespa velutina nigrithorax*) est l'ennemi visible de l'abeille, chacun d'entre nous a pu observer cet insecte aux énormes mandibules et dangereusement invasif. Sa progression sur le territoire est constante. Les chercheurs, notamment de l'université de Tours ont bon espoir de trouver pour 2016 l'appât olfactif (phéromone) idéal pour constituer des pièges efficaces, aujourd'hui les systèmes classiques fonctionnent mais piègent aussi d'autres insectes moins nuisibles voire utiles.

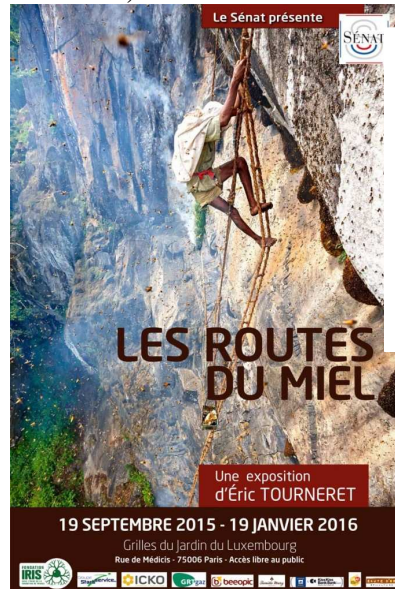
Depuis qu'un accessoiriste a posé sa première ruche sur le toit de l'Opéra de Paris, au début des années 80, on les a vues essaimer partout. Nos villes voient se multiplier les colonies. Le miel urbain ne cesse de couler en ville : la ville est-elle l'avenir de l'abeille? Paris compte 300 ruches, Berlin, ville pionnière, en recense dix fois plus; Londres se veut très "bee friendly" et en installe jusque sur la cathédrale Saint-Paul, alors que Michelle Obama convie les hyménoptères à la Maison-Blanche. Ce nectar produit sur le bitume jouit souvent d'une biodiversité plus grande qu'à la campagne.

Les villes suisses connaissent le même engouement depuis cinq ou six ans. A Lausanne, le seul Service des espaces verts bichonne une douzaine de ruches, de Chauderon à l'Hermitage. A Genève, elles sont le fait de collectivités publiques, de lieux culturels ou de privés (théâtre, service des espaces verts, association de quartier, écoles, poste, commune, aéroport ou l'ONU) et de nombreuses entreprises (centre commercial, pôles tertiaires, hôtels), qui communiquent volontiers sur leur engagement environnemental.

Quelle mouche pique donc tous ces citadins promus apiculteurs du dimanche?

Reste à bien réfléchir sur les qualités de ce miel de ville récolté, certes, il y a un peu moins de pesticides. Mais il y en a ! Et en plus, on y découvre un taux d'hydrocarbures bien plus élevé que dans les autres miels.

A Nantes des professionnels sont à votre écoute pour toutes les questions que vous vous posez : UNAPLA (Union des apiculteurs de Loire Atlantique), 1 Rue Fontaine des Baronnie, 02 40 71 95 20.



Crédit photographique de cet article : Eric Tournet

Lien utile : <http://www.j-aime-les-abeilles.fr/>

<= Exposition en cours : sur les grilles du Palais du Luxembourg

Bonnes fêtes de fin d'année à toutes et à tous et rendez-vous en 2016 pour de nouvelles aventures.